

Partie II

Quelques personnalités marquantes de la famille

Chapitre 9

Yvonne BERTHAULT

1883 - 1962

Paul DELTOMBE



Yvonne Berthault naît le 12 août 1883 à Escoublac (La Baule). Elle est la petite fille de Lucie Durand-Gasselin, et de Jacques Yves Berthault (un chapitre lui est consacré).

Son père, Julien Berthault, est un peu le « fils prodigue » de la parabole de l'évangile de Luc dans la Bible. À la mort de sa mère, Lucie Durand-Gasselin en 1855, il demanda à son père sa part d'héritage. Il a 20 ans, est le cadet et ne souhaite pas sans doute être négociant armateur comme son père. Il part à Paris où il mène la grande vie. Il fut admis comme membre, non noble, au Jockey-Club, il eût aussi des chevaux de course.

On peut comprendre que Paris, à l'époque de l'empereur Napoléon III, est attirante et joyeuse. L'opérette « La vie parisienne » de Jacques Offenbach, créée en 1866, est une bonne illustration de ce que pouvait être la vie à cette époque.

Il fréquente donc pendant quelques années la « bonne société », mais cela lui coûte cher. Il revient donc ruiné à Nantes en 1874. Il a 38 ans, et son père lui alloue une rente mensuelle de 500 francs or. Son père le prend à ses côtés pour s'occuper de la gestion de la Société des Dunes avec lui. Il est possible que Julien, avec les relations qu'il avait à Paris, a pu apporter une aide à son père quand il a fallu en 1860, acter que les dunes étaient fixées avec le travail des plantations, et que son père puisse être déclaré propriétaire des 562 hectares de dunes dont il était concessionnaire depuis plusieurs années.

Son père lui demande de se marier, et il épouse alors le 17 avril 1875, à l'âge de 39 ans, Yolande Gasnier qui, elle, a 18 ans. Yolande est la fille de Fernand Gasnier, négociant, maire de Saint Nazaire de 1884 à 1896. Le couple vit certainement à La Baule, sans mener le même train de vie qu'à Paris.

Jacques-Yves Berthault fait construire par son beau-frère, Hippolyte-Louis Durand-Gasselin, la maison «Malgré Tout», qu'il donne à son fils Julien. Ce dernier surveilla les chantiers de nombreuses villas pour le compte de sa famille et aussi pour le compte de ses amis nantais et parisiens, notamment du monde de l'Opéra. Nombreux furent les ténors et artistes momentanément hébergés dans sa villa de «Malgré Tout». Yolande excellente musicienne, fut une fervente admiratrice du talent des chanteurs d'opéras et d'opérettes.

Il faudra attendre 8 ans pour que Yvonne naisse. Jacques Yves Berthault fera hériter sa petite fille de la part de Julien dans la Société des Dunes, sachant la prodigalité de son fils.

Jacques-Yves Berthault décède en 1891. Julien continuera à gérer la Société des Dunes, avec son neveu Gustave Baillergeau, le fils de sa sœur Lucie qui est décédée peu de temps après sa naissance (un chapitre lui est consacré dans le livre). Les revenus tirés de la "Société des Dunes" devaient être confortables, ce qui permet à Julien de mener un meilleur train de vie et de recevoir beaucoup, dont des artistes, musiciens, poètes, écrivains,

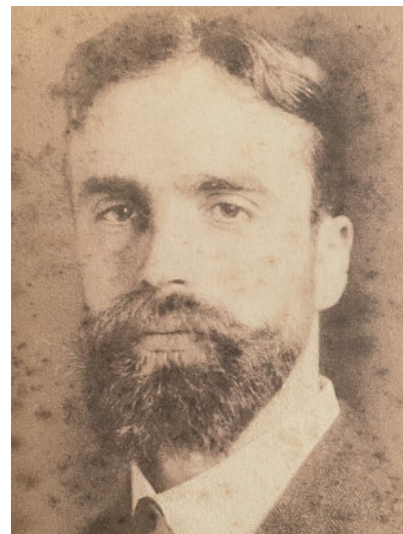
A la mort de Julien en 1907, Yvonne a 24 ans, et l'héritage laissé par Julien s'était considérablement réduit. Il lui restait la villa "Malgré Tout", et aussi les parts de la "Société des Dunes". Sa mère avait une grande culture artistique, et beaucoup d'artistes avaient fréquenté la villa « Malgré Tout ». Sa mère, décide alors d'aller habiter avec sa fille, à Bois-Colombes, près du ténor et ami Victor Warot . Grace aux qualités de musicienne de Yvonne, et à sa superbe voix de soprano, sa mère se fait de nombreuses relations.



Yvonne avait accompagné au chant, le compositeur Henri Duparc, et elle fut invitée en 1911 dans un manoir de Touraine appartenant à Raymond Duval, un excellent musicien.

Elle y rencontre Paul Deltombe. Ce bel homme de 5 ans son aîné, est un artiste peintre, distingué et cultivé.

Ils tombent amoureux et se fiancent trois semaines plus tard.



Paul Deltombe est né le 6 avril 1878 à Catillon-sur-Sambre (Nord).

Né dans une famille de fonctionnaires, Paul Deltombe n'est en rien prédestiné à la peinture. Quand il entre au lycée de Saint-Dié (Vosges) en 1892, il n'a, dit-il, jamais vu un tableau. Le lycéen manifeste cependant un goût précoce pour le dessin.

Son baccalauréat en poche, l'artiste en herbe se tourne toutefois vers la philosophie, discipline plus encline à satisfaire son penchant intellectuel. Mais une impérieuse raison de santé lui interdit l'université, si bien qu'il choisit la peinture.



Coussin aux anémones

En 1896, Paul Deltombe entre à l'école des beaux-arts de Lille. Il s'y lie avec plusieurs peintres. A l'Académie de la Grande Chaumière, fondée à Paris en 1902, il fait la connaissance d'Henri Matisse, venu s'initier à la sculpture auprès d'Antoine Bourdelle. L'amitié qu'ils noueront par la suite n'est sans doute pas étrangère à leurs racines nordistes.

Yvonne et Paul se marient le 25 avril 1912, à Pornichet. Lors de leur voyage de noces, le couple part dans le sud de la France et en Italie (Florence et la Toscane) durant près d'un an. Paul y découvre les maîtres florentins, la lumière, et les couleurs du Sud et sa végétation ; il reviendra avec une collection d'aquarelles remarquables. À son retour en 1913, il peint le portrait d'Yvonne à Pornichet, là où il s'installe durant la naissance de leur premier fils Jean-Yves.



A la villa Malgré Tout à Pornichet

En 1914, la Première Guerre mondiale éclate, le couple vit à Paris, rue Daguerre, dans l'appartement de la mère de Paul Deltombe. Ce dernier est mobilisé. Mais pour raison de santé, il sera affecté dans les services auxiliaires à Nantes. Le couple s'installe à Nantes dans une petite maison rue Bouchaud.



Nature morte aux tournesols



Tableau



Tapiserie sans le personnage central

Avec l'étroite collaboration de sa femme, Paul Deltombe organise un atelier de confection de tapisserie à l'aiguille qui permet à la fois de procurer des ressources aux femmes des soldats mobilisés, et de donner libre cours à son goût très vif pour les arts décoratifs.

Selon le processus classique, les tâches sont réparties entre les époux : à lui la conception, à elle l'exécution. Paul Deltombe déclare « Je compose en vue de la tapisserie et fais exécuter de mes maquettes à un point de canevas par des ouvrières que ma femme a dressées ».

Le rôle de cette dernière est loin d'être anodin : choisir les ouvrières ayant un minimum d'aptitude pour les travaux d'aiguille, diriger leur main mais aussi leur esprit pour qu'elles ne trahissent pas l'œuvre par une interprétation erronée et ne se limitent à une besogne mécanique, trouver le point approprié pour assurer le meilleur rendu.

C'est tout un labeur nécessitant goût et intelligence des situations, parfaitement assuré par Yvonne Deltombe dont les dispositions artistiques ont été développées quelques années auparavant par son passage dans l'atelier du peintre Ferdinand du Puigaudeau.

Elle a même déterminé un nouveau point destiné à optimiser le travail, dont elle a déposé un brevet le 19 avril 1916 et qu'elle a appelé « le point de Nantes ». Dans un article intitulé « Paul Deltombe et les tapisseries de Mme Deltombe », Marius Martin en décrit la technique : sur un fond de canevas, les points sont lancés verticalement et « couvrent en principe trois fils horizontaux du support (la hauteur de deux carrés) ».

Le point ainsi décrit correspond en fait à un point de tapisserie répertorié sous le nom de « Point lancé droit ». Gaston Quénioux en fait l'éloge en 1918 : « Le nouveau point employé pour ces travaux a une souplesse qui se prête admirablement au décor mural et à l'ameublement » ; et Marius Martin exprime le même point de vue en 1923 : « cette technique rend à merveille la richesse et la somptuosité décorative des cartons de Monsieur Deltombe ».

En dehors de cette question technique réglée par Yvonne Deltombe, les deux époux se sont mis d'accord sur une question essentielle et bien dans l'air du temps : celle de la nécessaire limitation des coloris à utiliser.



Soleil couchant sur la Loire (Yvonne et Sylviane)

Les œuvres exécutées par l'atelier de Nantes sont pour la plupart de taille réduite : panneaux, écrans, coussins, couvertures de sièges, ... et présentent, revêtus de couleurs chaudes et harmonieuses, les thèmes chers à Paul Deltombe : natures mortes et paysages, meublés ou encadrés de feuillages, de fleurs et de fruits répandus en abondance ; peu de personnages, mais qui apparaissent plutôt comme des figures allégoriques au sein de la nature. Rapidement, la qualité de la production attire les commandes d'autres artistes qui auront plusieurs fois recours aux ateliers Deltombe pour traduire leurs peintures (cartons) en supports textiles.



Cueillette sous le pommier à Champtoceaux (Sylviane et Marco)

Marius Martin en impute l'initiative à Yvonne Deltombe qu'il félicite chaudement d'avoir volontairement limité le nombre des couleurs à une centaine environ de celles dont elle use. Enfin, pour indiquer aux ouvrières les coloris qu'elles doivent employer, Mme Deltombe indique sur les calques les numéros des teintes choisies, exactement comme le fait Jean Lurçat de son côté.



Bruges



La cueillette

Les cartons et tapisseries des époux Deltombe sont exposés ensemble, à plusieurs reprises, à Paris entre 1917 et 1926.

Entre temps, deux autres enfants naissent :

- Marc en 1915
- Sylviane en 1916

Dès la fin de la guerre, Yvonne vend le Bois d'Amour à la Baule, et achète le Plessis-La Musse dans le haut de la rue Lamartine à Nantes.

C'était une vaste maison dont une partie datait de 1623 et l'autre de 1735. Le jardin était contigu aux jardins de Samuel Durand-Gasselin, rue Bouchaud. Les enfants Deltombe fréquentaient beaucoup leurs nombreux cousins, dont les Durand-Gasselin. Un atelier fut construit dans le jardin arrière et bientôt il devint le centre de réunions où se retrouvaient la famille et les amis nombreux attirés par la peinture et la musique. Il naquit alors la « Boîte à Musique », dont les concerts furent donnés pendant deux ans dans l'atelier de Paul Deltombe.

Leur dernier enfant, Rosy naît en 1922.

Le maire de Nantes jusqu'en 1928, est Paul Bellamy (un chapitre de ce livre lui est consacré), oncle de Yvonne Deltombe. Il se dit qu'il aurait souhaité nommer Paul Deltombe directeur de l'École des beaux-arts de Nantes. Mais il pensait que cette nomination serait mal interprétée à cause de leur relation familiale.

Il faudra attendre 1931, pour que Paul Deltombe soit nommé directeur de l'École des beaux-arts de Nantes, poste qu'il occupera jusqu'en 1943.

Pendant son directorat, il contribue, en qualité de membre de la Société des amis du musée des Beaux-Arts de la ville, à faire entrer dans les collections publiques des œuvres importantes de ses principaux amis, en particulier Albert Marquet, Louis Valtat et Maurice Denis. Des amitiés entretenues également par Yvonne Deltombe, qui reproduit en tapisserie les œuvres de ces artistes majeurs du XX^{ème} siècle.

L'année 1923 est une grande année pour les Deltombe puisque la galerie Druet expose 64 peintures de Paul et plusieurs tapisseries exécutées par sa femme.

À partir de 1921, Paul et Yvonne Deltombe achètent petit à petit, terres, maisons, vignes sur le domaine de La Marionnière à Champtoceaux, sur les bords de la Loire, près de Nantes, qui devint une propriété avec une ferme d'une dizaine d'hectares. Yvonne Deltombe hérite de la villa « Malgré-tout » à Pornichet, avenue Yolande.

De ses deux retraites, Paul Deltombe s'isole de la vie artistique parisienne. Il y consent pour mieux renouer avec le fondement de sa vocation de peintre qui est basée sur l'amour de la nature, comme le rappelle Robert Vrinat dans les premières pages de la monographie qu'il lui consacre en 1965.

Pendant les deux décennies qui suivent, Deltombe peint les subtils méandres de la Loire, les coteaux verdoyants et ensoleillés de Champtoceaux, et des communes voisines d'Oudon, de Drain et de La Patache. Au contact de la douceur angevine, le style de Deltombe évolue vers une poésie plus subtile qui l'éloigne progressivement de l'ampleur et de la sobriété de ses paysages du Nord.

Yvonne, cette mère de famille entrepreneur vend des actions, rachète et loue des biens, répare, plante, conduit seule la voiture, chante et reçoit...

Malgré cela, elle restera « la femme de » ...

Et dans le calme de leur nouveau havre de paix à Champtoceaux, Paul travaille pendant qu'Yvonne à son côté brode, paisiblement, elle veille sur le peintre et ses modèles.

Yvonne décède le 23 juillet 1963, à l'âge de 79 ans et Paul décède le 8 avril 1971 à Champtoceaux, à l'âge de 93 ans.

Eva et Catherine Deltombe



Yvonne et ses enfants à la Marionnière